

L'énergie de la réception

Ce qui a peut-être le plus contribué récemment à l'expansion des études sur la littérature pour la jeunesse, c'est sans aucun doute le développement d'une critique de la réception littéraire. Dès que l'on s'est rendu compte qu'une oeuvre n'est pas seulement un objet esthétique fixé sur la page, mais aussi une expérience de la lecture vécue par les lecteurs dans l'imaginaire, il n'en fallait pas plus pour que l'on commence à s'intéresser aussi aux données de la lecture dans l'enfance. En fait, la théorie américaine avait énormément travaillé sur ces aspects, bien avant les avances proposées par Marcel Jauss. En France, François Richaudeau parlait depuis longtemps des expériences de lisibilité. Ce numéro de *CCL* étend ces considérations au domaine de la littérature jeunesse au Canada.

Par exemple, dans une entrevue, Claire Mackay s'interroge sur l'espèce de catharsis ressentie par plusieurs de ses lecteurs et lectrices. Françoise Lepage révèle l'existence paradoxale du pompier-illustrateur qu'était James McIsaac et l'impact qu'il a eu sur le développement de l'illustration au Québec. De son côté, Elin Elgaard relate ses efforts pour comprendre les réactions de ses étudiants d'université à la lecture d'un classique de la littérature canadienne. S. R. MacGillivray retrace à son tour la réception d'une oeuvre littéraire chez un écrivain d'oeuvres pour la jeunesse. Enfin, Patricia Quinlan, auteure et illustratrice, discute avec nous de l'énergie qu'elle est à même de dériver des réactions de ses jeunes lecteurs.

Dans la section des notes à la toute fin du numéro, on pourra trouver une correspondance de Londres et une autre de Montréal, l'une sur la perception d'une critique britannique sur notre littérature du tournant du siècle, l'autre sur les vingt ans de *Communication Jeunesse*.